

Osius à l'empereur Constance, salut en notre Seigneur Jésus Christ.

Je commençai, prince, à confesser Jésus Christ, dès le temps de la persécution qui s'éleva sous votre aïeul Maximien. Si vous êtes dans l'intention de la renouveler, je suis prêt à tout souffrir plutôt que de répandre le sang innocent et de trahir la vérité. Ce n'est pas moi qui approuverai jamais ni ce que vous écrivez, ni le ton menaçant que vous prenez. Changez de style; ne suivez point la doctrine d'Arius; cessez d'écouter les Orientaux, et de croire à ce que vous disent Ursace et Valens. Le but de tant de déclamations de leur part, c'est moins encore de vous prévenir contre Athanase, que de propager leur secte. Croyez, prince, à la parole d'un vieillard à qui ses cheveux blancs donnent sur vous le droit de père. J'étais au concile de Sardique quand vous nous y convoquâtes tous, vous et votre frère Constant de glorieuse mémoire. Je fus le premier à faire aux ennemis d'Athanase un appel pour qu'ils eussent à se rendre dans l'église où je me trouvais, et que là ils exposassent leurs griefs contre lui. Je leur engageai ma parole qu'ils n'avaient rien à craindre, et que tout se passerait dans les formes de la plus rigoureuse équité. Je ne m'en tins pas à cette seule déclaration, je la réitérai; je les engageai, dans le cas où ils ne voudraient pas se prononcer en présence de tout le concile, à m'en parler à moi seul; leur promettant que si leurs plaintes étaient fondées, nous nous réunirions à eux pour le condamner; mais que, s'il était reconnu innocent et calomnié, dans le cas où l'on persisterait à ne pas le recevoir, je me faisais fort d'obtenir de lui qu'il se retirât en Espagne avec moi. Athanase souscrivait à tout, sans nulle opposition. Eux seuls, dans la défiance où ils étaient de leur cause, n'ont accédé à aucune proposition.

Quand ensuite Athanase se fut rendu, d'après l'ordre qu'il en avait reçu de vous, à votre cour à Antioche, où ses ennemis l'avaient prévenu, il demanda que ses accusateurs fussent interpellés, soit tous ensemble, soit séparément; qu'ils prouvassent ce qu'ils avançaient, sous peine d'être réputés n'être que des faussaires; qu'ils soutinssent en face leurs accusations, sinon, qu'ils ne le calomniassent plus en son absence. Vous lui refusâtes cette grâce. Eux de leur côté ne consentirent à rien. Pourquoi donc exciter encore des hommes qui ne savent que le calomnier? Comment se fait-il que vous vous montriez si indulgent envers Ursace et Valens, après qu'ils ont fini par se rétracter, et reconnaître leur imposture; après qu'ils en ont fait l'aveu dans un écrit signé de leur main? Ils l'ont reconnue; qui les a obligé? La violence, comme ils affectent maintenant de le répandre? Mais il n'y a point eu de force militaire qui les ait contraints, point d'ordre émané de votre frère qui le leur commandât; il l'ignorait. On a en usait point de son temps comme aujourd'hui; à Dieu ne plaise! Ce sont eux-mêmes qui, de leur propre mouvement, se sont rendus à Rome, et là, en présence de l'évêque et des prêtres, ont signé leur désaveu, après avoir préalablement écrit à Athanase dans les termes de la réconciliation et de l'amitié. S'ils prétendent qu'on a usé de contrainte, et s'ils s'en plaignent comme d'un acte illégal, si vous-même pensez là-dessus comme eux, arrêtez donc toutes mesures violentes; n'écrivez point, n'envoyez point de commissaires, rappelez les exilés; ne donnez pas un exemple dont on s'autorise pour commettre de plus criantes vexations. Votre auguste frère a-t-il jamais fait rien de semblable? A-t-on vu un évêque exilé par ses ordres? L'a-t-on vu présider jamais à un jugement ecclésiastique? Que l'on nous cite un seul de ses officiers qui ait contraint de souscrire à de pareilles condamnations, pour donner à Valens le prétexte de crier contre ces sortes d'arbitraires. Changez de système, je vous en conjure. Rappelez-vous ce que la nature vous a fait, un homme mortel. Craignez le jour du jugement, ne risquez pas d'arriver à ce formidable jour avec une conscience souillée; ne

vous ingérez point dans les affaires ecclésiastiques; ne vous croyez point le droit de commander en ces sortes de matières. Dieu vous a donné l'empire; il nous a confié le gouvernement de son Eglise. De même qu'entreprendre sur votre puissance serait contrevenir à l'ordre établi par Dieu, de même devez-vous craindre de vous charger d'un grand crime, si vous alliez étendre votre autorité sur le sanctuaire. Il est écrit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. La même loi qui nous interdit une domination terrestre, ne vous permet pas d'envahir sur les droits du sacerdoce. C'est l'intérêt de votre salut qui me porte à vous écrire comme je le fais.

Quant à ce que vous m'avez mandé, voici mon sentiment : Je ne puis ni communiquer avec les Ariens, dont j'anathématise l'hérésie, ni écrire contre Athanase, après que l'Eglise de Rome, le concile tout entier, moi-même, l'avons déclaré innocent. Vous le savez si bien, que vous l'avez rappelé et lui avez permis de retourner avec honneur dans son pays et dans son Eglise. Qui a pu déterminer un changement aussi étrange ? Ce sont toujours les mêmes ennemis qui se déchaînent contre lui. Ce qu'ils murmurent loin de lui, car ils n'ont osé jamais le produire en sa présence, c'est ce qu'ils disaient avant que vous l'eussiez rappelé; c'est ce qu'ils faisaient circuler dans le concile, et dont il leur a été impossible de fournir aucune preuve, toutes les fois que je les en ai sommés. S'ils en avaient eu, ils n'auraient pas eu recours à d'aussi honteuses défaites. Qui donc vous a pu faire oublier en si peu de temps, et vos lettres et vos paroles ? Plus de modération, prince; ne prêtez pas l'oreille aux discours des méchants. On se rend coupable en faisant cause commune avec eux. Au jour du jugement, vous aurez à répondre de l'indulgence qu'ils trouvent auprès de vous. Leur but à eux c'est de couvrir de votre protection la haine qu'ils portent à leur ennemi particulier, et les coups qu'ils lui préparent; ils aspirent à faire de vous le ministre de leurs perfides complots, pour répandre dans l'Eglise leur détestable hérésie sous l'autorité de votre nom. Est-il sage de s'aller jeter dans un péril évident, pour satisfaire à la passion d'autrui ? Revenez donc, prince, de vos préventions, je vous en supplie. J'ai rempli mon devoir en vous écrivant comme je viens de le faire; prince, faites le vôtre, en daignant m'écouter.